dossier de presse

sommaire :

communiqué de presse p. 2

press release p. 4

pressemitteilung p. 6

repères biographiques p. 8

liste des œuvres exposées p. 9

quelques notices d'œuvres p. 18

textes des salles p. 21

extraits du catalogue de l'exposition p. 24

le catalogue de l'exposition p. 27

autour de l'exposition p. 28

le Palais de Compiègne p. 29

informations pratiques p. 30

visuels disponibles pour la presse p. 31

partenaires médias p. 36

communiqué

Carrier-Belleuse
le Maître de Rodin

22 mai – 27 octobre 2014

Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne

place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le Palais impérial de Compiègne

Albert Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) fut l'un des sculpteurs les plus célèbres et certainement les plus omniprésents du Second Empire. Après des débuts dans un atelier d'orfèvre, il gravit les échelons de la formation de sculpteur jusqu'à la consécration au Salon. « C'est presque une machine à sculpter... Chaque jour sortent de son atelier des bustes, des ornements, des statues, des statuettes, des bronzes, des candélabres, des cariatides ; bronze, marbre, plâtre, albâtre, il taille tout, il façonne tout, il creuse tout; mais que cette machine a d'esprit, d'imagination, de verve!» (Edouard Lockroy, « Le Monde des Arts », L'Artiste, vol.77, 1865, 40)

En effet, doué d'une aisance époustouflante il dessinait et modelait tout ce que croisait son regard. Son style naturaliste, nourri de réminiscences de la Renaissance bellifontaine et d'une fascination pour le XVIIIe siècle, s'adaptait à tous les types de sculpture et aux arts décoratifs auxquels il ne cessa de fournir des modèles. Outre ses présentations aux Salons, il produisit des éditions de sujets tirés de la mythologie, de l'histoire ou de pure fantaisie, en terre cuite, bronze ou marbre, grâce à une utilisation novatrice de la technologie du temps. Il n'est aucun domaine auquel il ne contribua.

Selon la pratique du XIXe siècle, il organisa un atelier où collaboraient de nombreux praticiens qui œuvraient à la production de ses sculptures et de leurs «dérivés». Le jeune Auguste Rodin y travailla à ses débuts et trouva chez son maître une veine décorative perceptible par la suite dans son œuvre; il y apprit en outre à maîtriser les moyens de sa diffusion. L'exposition, première rétrospective consacrée à Carrier-Belleuse, montrera comment, à côté de Carpeaux, il incarne la sculpture du Second-Empire, son éclectisme, sa générosité, sa capacité d'invention et ses ouvertures sur des perspectives multiples qui expliquent que Rodin fut profondément marqué par son maître.

Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887, *buste fantaisie, Marguerite Bellanger* (détail), vers 1866, Compiègne, musée national du palais
© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Stéphane Maréchalle

Des prêts exceptionnels des musées d'Orsay, Rodin, des Arts décoratifs de Paris, de la Cité de la Céramique, du Metropolitan Museum of Art de New York, de collections publiques et privées permettront d'apprécier l'extraordinaire qualité de son œuvre et de mesurer son influence sur Rodin.

.....
commissaires : June Hargrove, professeur à l'University of Maryland, **Gilles Grandjean**, conservateur en chef au Palais de Compiègne
directeur : Emmanuel Starcky, directeur des musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne et de Blérancourt
scénographe : Loretta Gaïtis – architecte DESA scénographe
.....

ouverture : tous les jours de 10h à 18h (dernière admission 17h15).
Fermeture hebdomadaire le mardi

tarifs : 9,5 €, TR 7,5 €
Gratuit pour les moins de 26 ans, les adhérents des sociétés d'amis des musées nationaux du Palais de Compiègne, et le 1er dimanche de chaque mois pour tous

accès : depuis Paris, autoroute A1, sortie n° 9 vers Compiègne Sud. Depuis Lille, autoroute A1, sortie n° 10 à Arsy.
Trains au départ de la Gare du Nord à Paris (40 min environ)

renseignements et réservations sur :
www.grandpalais.fr
www.musee-chateau-compiegne.fr

publication :
Éditions de la Réunion des musées nationaux Grand Palais, 2014
- **catalogue de l'exposition**
  broché à rabats, 22 x 28 cm, 192 p., 180 ill., 35 €

contacts presse :
Réunion des musées nationaux – Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Julie Debout
julie.debout@rmngp.fr
01 40 13 41 36

avec le soutien du Musée d'Orsay

press release

Carrier-Belleuse
Rodin’s Master

22 May – 27 October 2014

Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne
place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

An exhibition organized by the Réunion des musées nationaux – Grand Palais and the Palais impérial of Compiègne

Albert Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) was one of the most famous and certainly one of the most omnipresent sculptors of the Second Empire. He started his career in a goldsmith's workshop, rose through the ranks in sculpture until he won recognition at the Salon. "He is almost a sculpting machine. Every day busts, ornaments, statues, figurines, bronzes, candelabra, caryatids come out of his workshop. Bronze, marble, plaster, alabaster - he sculpts, shapes, carves everything. But what spirit he has, this sculpting machine! What imagination, what verve!" "Edouard Lockroy, "Le Monde des Arts", L’Artiste, vol. 77, 1865, 40).

Indeed, gifted with astounding facility, he drew and modelled whatever his eye fell on. His naturalist style, fed with reminiscences of the Fontainebleau Renaissance and a fascination for the eighteenth century, was adapted to all types of sculpture and decorative arts, for which he supplied a steady stream of models. Apart from his entries in the Salons, he produced mythological, historical or imaginative figures in terracotta, bronze or marble, making innovative use of the technology of the time. He left no field untouched.

As was customary in the nineteenth century, he ran a studio with a large number of assistants who worked on his sculptures and their derivatives. Auguste Rodin started his career there and the decorative vein he found in his master runs through his later work. He also learned to control the diffusion of his work. This exhibition, the first retrospective of Carrier-Belleuse's oeuvre, will show how he and Carpeaux embodied the sculpture of the Second Empire, its eclecticism, generosity, inventiveness and open-mindedness, characteristics that explain why Rodin was so deeply affected by his master.

Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887, Imaginative bust, Marguerite Bellanger (détail), vers 1866, Compiègne, musée national du palais
© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Stéphane Maréchalle

Exceptional loans from the Musée d'Orsay, the Musée Rodin, the Musée des Arts décoratifs in Paris, the Cité de la Céramique, the Metropolitan Museum of Art, New York, and public and private collections will enable visitors to appreciate the extraordinary quality of his work and measure his influence on Rodin.

.....
curators: June Hargrove, professor at the University of Maryland, **Gilles Grandjean**, chief curator at the Palais de Compiègne
director : Emmanuel Starcky, director of the Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne et de Blérancourt
exhibition design: Loretta Gaïtis – architect (DESA), scenic designer
.....

open : every day except Tuesdays from 10 a.m. to 6 p.m. (last entries at 5.15 p.m.)

admission : € 9,5, concession € 7,5
free for visitors under 26, friends of the Musées nationaux du château de Compiègne, and all visitors on the first Sunday of the month

access : from Paris, motorway A1, exit n° 9 towards Compiègne Sud.
from Lille, motorway A1, exitn° 10 at Arsy.
SNCF Paris : trains leaving from Gare du Nord (about 40 mn)

Informations and réservations on :
www.grandpalais.fr
www.musee-chateau-compiegne.fr

publication :
Éditions de la Réunion des musées nationaux Grand Palais, 2014

- **exhibition catalogue** , 22 x 28 cm, 192 p., 180 ill., € 35

press contacts :
Réunion des musées nationaux – Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75577 paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
+33 (0)1 40 13 47 62

Julie Debout
julie.debout@rmngp.fr

PALAIS DE Compiègne
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX

Avec le soutien du musée d'Orsay

With the support of Musée d'Orsay

pressemitteilung

Carrier-Belleuse
Rodins Meister

22. May – 27. Oktober 2014

Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne
place du Général de Gaulle - 60200 Compiègne

Diese Ausstellung wird von der Réunion des musées nationaux – Grand Palais und den Musées nationaux de Compiègne

Albert Ernest Carrier-Belleuse (1824–1887) war einer der berühmtesten und meistbeachteten Bildhauer in der Epoche des Zweiten Kaiserreichs. Nach seinen Anfängen in einer Goldschmiede meistert er nach und nach alle Stationen seiner Karriere als Bildhauer, die ihn schließlich bis zum renommierten Salon de Paris führt. „Man könnte beinahe meinen, er sei eine Maschine ... Tagtäglich gehen Büsten, Ornamente, Statuen, Statuetten, Bronzeplastiken, Kandelaber, Karyatiden aus seiner Werkstatt hervor. Ob Bronze, Marmor, Gips oder Alabaster: Er bearbeitet einfach alles, formt und schnitzt aus jedem Material. Welch Geist, Verve, Vorstellungskraft dieser ‚Maschine' innewohnt!" (Edouard Lockroy, „Le Monde des Arts", L'Artiste, Band 77, 1865, 40)

Tatsächlich zeichnete und modellierte Carrier-Belleuse, was immer ihm unterkam. Sein naturalistischer Stil, in dem sich Reminiszenzen an die Renaissance-Schule von Fontainebleau und eine besondere Faszination für das 18. Jahrhundert finden, ließ sich an sämtliche Spielarten der Bildhauerei und der dekorativen Künste anpassen, denen er fortwährend neue Inspiration schenkte. Neben seinen anlässlich der Salons präsentierten Werken fertigte er auch Serien zu Sujets an, die der Mythologie, der Geschichte, aber ebenso seiner Phantasie entsprangen, und bediente sich bei der Fertigung seiner Arbeiten aus Marmor, Bronze und Terrakotta innovativer Technologien seiner Zeit. So gibt es wohl kaum ein Gebiet, zu dem der vielseitige Künstler keinen Beitrag leistete.

Wie im 19. Jahrhundert üblich leitete er ein ganzes Atelier, in dem zahlreiche Mitarbeiter an der Fertigstellung seiner Skulpturen und ihrer „Nebenprodukte" werkten. Auch der junge Auguste Rodin machte hier seine Anfänge und fand bei seinem Meister die dekorative Ader, die man später auch in seinen eigenen Werken wiederfindet – darüber hinaus lernte Rodin von Carrier-Belleuse den Umgang mit den Verbreitungsmitteln für seine Kunst. Als erste ausschließlich Carrier-Belleuse gewidmete Retrospektive zeugt die Ausstellung von der

Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887, *Büste, Marguerite Bellanger* (détail), 1866, Compiègne, musée national du palais
© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Stéphane Maréchalle

Bedeutung, die dem Künstler – neben seinem Zeitgenossen Carpeaux – für die Bildhauerei im Zweiten Kaiserreich zukommt. So fällt es nicht schwer, nachzuvollziehen, wie Eklektik, Großzügigkeit, Erfindergeist und Perspektivvielfalt seines Meisters auch Rodin zutiefst prägen konnten.

Außergewöhnliche Leihgaben des Musée d'Orsay, des Musée Rodin, des Musée des Arts décoratifs de Paris, der Cité de la Céramique, des Metropolitan Museum of Art New York, aus öffentlichen und privaten Sammlungen vermitteln den Besuchern die herausragende Qualität seines Werks und dessen Einfluss auf Rodin.

.....

Kuratoren: June Hargrove, Professorin an der University of Maryland, **Gilles Grandjean**, Chefkurator im Palais de Compiègne
director: Emmanuel Starcky, director of the Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne et de Blérancourt
Szenografie: Loretta Gaïtis – Architektin (DESA) und Szenografin

.....

offnungszeiten : täglich außer dienstags von 10 bis 18 Uhr (letzter Einlass um 17:15 Uhr)

preise : 9,5 €, ermäßigt 7,5 € kostenloser Eintritt für Jugendliche unter 26 Jahren und Mitglieder des Museumsvereins der Musées du Palais de Compiègne, sowie an jedem ersten Sonntag im Monat

anfahrt: **ab Paris**, Autobahn A 1, Ausfahrt Nr. 9 Richtung Compiègne Sud. An der Ortseinfahrt Compiègne in Richtung Soissons fahren.
Ab Lille : Autobahn A1, Ausfahrt Nr. 10 nach Arsy
SNCF Paris : Züge ab Gare du Nord (ca. 40 Min.)

informationen und reservierung unter :
www.grandpalais.fr
www.musee-chateau-compiegne.fr

publikation von der Réunion des musées nationaux Grand Palais, 2014

- **Ausstellungskatalog**: 22 x 28 cm, 144 seiten, 180 bilder, 35 €

pressekontakte :
Réunion des musées nationaux – Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
+33 (0)1 40 13 47 62

Julie Debout
julie.debout@rmngp.fr

PALAIS DE Compiègne
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX

Avec le soutien du musée d'Orsay

With the support of Musée d'Orsay

repères biographiques

1824 : naissance d'Albert-Ernest Carrier de Belleuse le 12 juin, à Anizy-le-Château (Aisne) ; il utilisera de préférence le nom de Carrier-Belleuse.

1837 : entre dans l'atelier parisien du ciseleur Beauchery, puis passe chez Fannière Frères, grands orfèvres.

1840 : admis à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, il préfère l'Ecole royale gratuite de Dessin et de Sculpture d'ornement, la « Petite Ecole », où les cours du soir lui permettent de travailler le jour pour aider sa famille tombée dans la gêne.

1850 : expose pour la première fois au Salon ; il rejoint ensuite en qualité de Directeur la manufacture de porcelaine de Minton, en Angleterre où il restera cinq années.

1851 : il épouse Anne Louise Adnot dont il aura huit enfants dont l'aînée, Suzanne, était née en 1847.

***1852** : avènement du Second Empire.*

1855 : Exposition universelle de Paris ; Carrier-Belleuse rentre à Paris avec sa famille et s'installe rue de La-Tour-d'Auvergne ; il expose et débute sa collaboration avec les maisons d'art décoratif.

1861 : présente au Salon le portrait de *Napoléon III en Italie* qui reçoit une médaille de troisième classe.

1863 : expose la *Bacchante* qui est achetée par l'Empereur Napoléon III ; Rodin entre dans son atelier.

1864 : participe à la création de l'Union Centrale des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie (Les Arts Décoratifs)

1866 : *expose Angélique* qui est très remarquée et commentée

1867 : Carrier-Belleuse reçoit de nombreuses récompenses : la Médaille d'Honneur du Salon, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris et se voit nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à la suite de l'achat, par l'Etat, du *Messie.*

1868 (vers) : change sa signature « A. CARRIER » et signe désormais « A. CARRIER-BELLEUSE » pour se distinguer du peintre Auguste Carrier.

***1870** : chute du Second Empire et guerre Franco-Prussienne.*

1871 : séjourne six mois à Bruxelles pour le décor de la Bourse ; il est rejoint par le jeune Rodin.

1876 : devient Directeur des Travaux d'art de la Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres.

1885 : présente sa dernière œuvre au Salon, *Diane victorieuse* ; il est promu Officier de la Légion d'Honneur.

1887 : Albert-Ernest Carrier-Belleuse meurt le 3 juin à Sèvres ; il est inhumé au cimetière de Saint-Germain-en-Laye.

liste des œuvres exposées

130 œuvres dont 94 de Carrier-Belleuse
Sauf mention contraire, les œuvres sont de Carrier-Belleuse

Étienne Carjat
Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Vers 1870
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, contrecollé sur papier Canson, H. 10,5 ; L. 6 cm
Imprimé sur l'épreuve « Et. Carjat »
Paris, musée d'Orsay

Philosophe ancien assis, Hippocrate
Vers 1845-1850
Bronze, H. 25 ; L. 40 ; P. 21 cm
Paris, Collection particulière

Soldat en armure
1846
Bronze, H. 45 cm
Signé « A. Carrier »
Francfort, collection particulière

La Bonne Mère
Entre 1855 et 1860
Bronze, H. 55 ; L. 45 ; P. 28 cm
Signé « A. Carrier »
Paris, musée d'Orsay

Michel-Ange
1855
Bronze, H. 52,5 ; L. 17,2 ; P. 17 cm
Signé « A. Carrier / 1855 »
Paris, musée d'Orsay

Raphaël
1855
Bronze, H. 53,5 ; L. 18,5 ; P. 15,5 cm
Signé « A. Carrier / 1855 »
Paris, musée d'Orsay

La Lecture
Vers 1860
Bronze, H. 80 cm
Compiègne, musée national du palais

***Œil-de-bœuf (sculpture)* in *L'Application (...)*, pl. 159**
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Moulage de la main de Carrier-Belleuse
1880
Bronze, H. 10 ; L. 29 ; P. 20,8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Fernand Paillet
Portrait de Carrier-Belleuse
1884
Gouache sur papier, H. 50 ; L. 30 cm
Pau, collection Brigitte Bruyère, descendance d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse

Esquisse pour La Mort du général Desaix
1859
Terre cuite, H. 38 ; L. 17 cm
Paris, Collection particulière

Allégorie de la naissance du prince impérial
1856
Plâtre patiné, H. 31 ; L. 24 ; D. 30 cm
Signé « A. Carrier »
Compiègne, musée national du palais

Hébé et l'aigle de Jupiter
1858
Bronze argenté, H. 51 ; L. 31 ; P. 30 cm
Signé « A. Carrier. 1858 »
Paris, musée d'Orsay

Bacchante
1864
Terre cuite, réduction du marbre de 1863, H. 73 ; L. 25 ; P. 22 cm
Signé « A. Carrier 1864 »
Paris, Collection particulière

Ondine
1864
Terre cuite patinée bronze, H. 71,12 cm
Nashville, Collection particulière

Bacchante
1863
Marbre, H. 180 ; L. 66 ; P. 63 cm
Signé « A. Carrier / 1863 »
Paris, musée d'Orsay

Angélique
1866
Terre cuite, H. 61 ; D. 28 cm
Signé « A. Carrier »
Oise, collection comte et comtesse Louis-Amédée de Moustier de Caulaincourt de Vicence

Entre deux amours
1867
Marbre, H. 84 ; L. 50 ; P. 33 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Paris, collection Guy Chadelaud
Charles Paillet

Caricature de Carrier-Belleuse en Messie
1884
Aquarelle, H. 50,2 ; L. 33,6 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Le Messie
1866
Terre cuite, réduction du marbre de 1867
H. 78 ; L. 30 ; P. 40 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Calais, musée des Beaux-Arts

Diane victorieuse
1884
Bronze, H. 76,2 cm
Nashville, Collection particulière

Napoléon III
1864
Marbre, H. 63 ; L. 35 ; P. 25 cm
Signé « A. Carrier, Vichy 1864 »
Compiègne, musée national du palais

Joseph-Marie Piétri, préfet de police de Paris
1864
Bronze, H. 42 ; L. 18 cm
Signé « A. Carrier, Vichy, 1864 »
Compiègne, musée national du palais

Napoléon III en Italie
1859, édition 1867
Bronze, H. 41,4 cm
Signé « A. Carrier./ Fecit./1859. »
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Honoré Daumier
Portrait en buste de Carrier-Belleuse
Vers 1863
Fusain sur papier vergé, H. 29,7 ; L. 21,5 cm
Paris, musée d'Orsay

Eugène Delacroix
1864
Bronze fonte unique, H. 87 ; L. 63 ; P. 43 cm
Signé « A. Carrier./1864 »
Collection particulière

Fernand Cormon
Albert-Ernest Carrier-Belleuse
1877
Huile sur toile, H. 81,5 ; L. 66 cm
Signé et daté en haut à gauche « Cormon 77 »
Paris, musée du Petit Palais

Louis Gallait
1873
Terre cuite, H. 65 ; L. 49 ; P. 29 cm
Signé « Carrier-Belleuse 1873 »
Tournai, musée des Beaux-Arts

Simone Bucheron
1873
Terre cuite, H. 48,5 ; L. 30 ; P. 21 cm
Signé « A. Carrier »
Calais, musée des Beaux-Arts

Marie Carrier-Belleuse
1859
Terre cuite, H. 38 ; L. 26,3 ; P. 20 cm
Signé « A. Carrier / 1859 »
Paris, musée d'Orsay

Honoré Daumier
1862
Terre cuite, H. 75 ; L. 57 ; P. 30 cm
Signé « A. Carrier. 1862. »
Musée et domaine des châteaux de Versailles et de Trianon

Buste de fantaisie, Marguerite Bellanger
Vers 1866
Terre cuite, H. 68 ; L. 38 cm
Signé « A. Carrier »
Compiègne, musée national du palais

Hortense Schneider
Vers 1855
Terre cuite, H. 67,5 ; L. 34 ; P. 29 cm
Signé « A. Carrier »
Compiègne, musée national du palais

Aimée Desclée
Vers 1874
Terre cuite, H. 100 ; L. 70 ; P. 40 cm
Signé « A. Carrier »
Paris, musée Carnavalet

Jules Grévy
Porcelaine dure, H. 39 ; L. 29,5 ; P. 16,5 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

La Comtesse de Castiglione en costume de reine d'Étrurie
1864
Plâtre patiné, H. 72 ; L. 30 ; P. 32 cm
Signé « Carrier-Belleuse, 1864 »
Caché d'édition: PROPRIÉTÉ DE/ A. CARRIER
BELLEUSE / L'AUTEUR
Compiègne, musée national du palais

Pierre-Louis Pierson
La Comtesse de Castiglione en reine d'Étrurie
1863
Épreuve sur papier albuminé rehaussée à la gouache, H. 11,5 ; L. 8,2 cm
Compiègne, musée national du palais

La Comtesse de Castiglione en reine d'Étrurie
1864
Terre cuite patinée à rehauts de couleur bronze, H. 71 ; L. 32 ; P. 25 cm
Signé « A. Carrier fecit / 1864 »
Paris, collection Lucile Audouy

Marquise
1865
Biscuit peint, H. 65 cm
Signé « A. Carrier »
Francfort, collection particulière

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Jean-Baptiste Gille
Musette
1855-1868
Porcelaine dure, H. 39,4 ; L. 25 ; P. 45 cm
Signé « A. Carrier »
New York, The Metropolitan Museum of Art

Buste de femme avec des roses
1858
Fonte de fer, H. 58 ; L. 30 ; P. 20 cm
Amiens, musée de Picardie

Pendule et candélabres aux putti
Vers 1860
Zinc, Horloge : H. 77 ; L. 27 cm.
Candélabres : H. 50 ; L. 23 cm
Versailles, collection particulière

Tazza
Vers 1862
Bronze doré et onyx, H. 79,37
D. (base) : 56,51 cm
Bruxelles, collection particulière

Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Maison Christofle
Paire de candélabres « Bacchus rieur » d'une suite de six
1878
Bronze argenté, H. 78 cm
Paris, ministère du Travail, hôtel de Rothelin
Mobilier national

Cafetière « L'Union fait le succès »
1880
Argent
H. 25,5 ; L. 23,6 ; P. 14 cm
Paris, musée Bouilhet-Christofle

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Louis-Constant Sévin, Maison Barbedienne
Miroir monumental
1878
Bronze ciselé, doré et verre, H. 193 ; L. 137 ; P. 12 cm
Signé « F. Barbedienne Paris »
Paris, musée d'Orsay

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Gustave-Joseph Chéret, Christofle
Vase des Arts
1883
Bronze patiné, H. 198 ; D. 68 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Pierre Manguin
Console du grand salon de l'hôtel de Païva à Paris
1856-1865
Bronze doré et patiné, marbre rouge, onyx et albâtre, H. 110 ; L. 161 ; P. 58 cm
Paris, Les Arts décoratifs

La Charmeuse de serpent
1878
Bronze, or, argent, pierres semi-précieuses
H. 78 ; L. 60 cm
New York, collection particulière

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Lucien Falize
Épée de Gaston de Béarn
1881-1882
Bronze doré, acier, H. 16,5 ; L. 13,2 ; P. 11,4 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Taxile Maximin Doat, Claudius Marioton
Coupe
1886
Porphyre rouge, argent fondu et ciselé, porcelaine à pâte d'application, obsidienne, laiton, H. 44 ; L. 28,8 ; D. 27,6 cm
Signé « 1886 A. Carrier-Belleuse »
Paris, musée d'Orsay

Frontispice de la 1re livraison
in *L'Application (...)*, pl. 1
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Femme assise tenant une amphore
Vers 1860
Craie sur papier préparé (marron), L. 27 ; L. 18 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Paris, musée Bouilhet-Christofle

Vénus et l'Amour
Vers 1863
Mine de plomb sur papier bleuté contrecollé sur carton, H. 13,4 ; L. 10,7 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Cupidon, projet de pendule
1864
Mine de plomb sur papier bleuté contrecollé sur carton, H. 11,6 ; L. 12,1 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Lustre aux harpies, projet
Mine de plomb sur papier chamois contrecollé sur carton, H. 45,3 ; L. 26 cm
Signé « Carrier-Belleuse »
Calais, musée des Beaux-Arts

Torchère
Vers 1868
Plume à l'encre noire sur papier bleuté contrecollé sur carton, H. 19,6 ; L. 11,5 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Nymphes, projet de pendule
Mine de plomb sur papier bleuté contrecollé sur carton, H. 16,1 ; L. 10,9 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Trois Grâces, projet de pendule
Mine de plomb sur papier bleu contrecollé sur carton, H. 17,8 ; L. 11,7 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Torchère en forme d'urne
Mine de plomb avec rehauts de crayon Conté noir et craie blanche sur papier brun, H. 22,2 ; L. 11,9 cm
Signé « CB »
Calais, musée des Beaux-Arts

Étude de fronton avec putti
Mine de plomb sur papier chamois contrecollé sur carton, H. 20,3 ; L. 25,7 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Putti, étude de Tazza
Mine de plomb sur papier chamois contrecollé sur carton, H. 19,3 ; L. 11,6 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Neptune, projet de vase
Vers 1878
Mine de plomb sur papier bleuté contrecollé sur carton, H. 17,8 ; L. 12,5 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Figure féminine servant de poignée
Vers 1865
Crayon noir, H. 27,5 ; L. 21,5 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Calais, musée des Beaux-Arts

Femme nue assise, projet pour anse
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 24,3 ; L. 18,2 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Projet pour cafetière
Vers 1870
Craie sur papier brun, H. 24,7 ; L. 22,5 cm
Signé « Carrier-Belleuse »
Amiens, musée de Picardie

Fontaine-jardinière
1886-1889
Photographie coloriée, H. 44 ; L. 32,8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

La Source
1884-1886
Esquisse en plâtre et cire, H. 16,8 ; L. 10,7 ; P. 8,8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

La Source
1884-1886
Esquisse en plâtre et cire, H. 13,2 ; L. 8,4 ; P. 11 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

La Source
Avant 1884
Craie, H. 25,9 ; L. 18,9 cm
Signé « Carrier-Belleuse »
Amiens, musée de Picardie

L'Enlèvement de Flore
1884-1886
Esquisse en plâtre et cire, H. 22,5 ; D. 8,5 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

L'Enlèvement de Flore
in *L'Application (...)*, pl. 110
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, musée d'Orsay

Les Harmonies (Candélabre – Bronze)
in *L'Application (...)*, pl. 170
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Esquisse pour les torchères de l'Opéra de Paris
Vers 1866
Plâtre et cire, H. 53,1 ; L. 26,2 ; P. 22 cm
Paris, musée d'Orsay
Dépôt de l'Agence d'Architecture de l'Opéra de Paris

Jardinière soutenue par deux putti
1860-1867
Esquisse en terre cuite, H. 33 ; L. 14 ; P. 12 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

La Tragédie et la Comédie
Vers 1868
Terre cuite, H. 62 ; L. 34,4 ; P. 20,2 cm
Signé « A. Carrier »
Calais, musée des Beaux-Arts

L'Application de la figure humaine à la décoration et à l'ornementation industrielles, couverture de la 7e livraison
1884
Porte-feuille de 20 planches, H. 42,4 ; L. 31 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Le Printemps : vase et support
in *L'Application (...)*, pl. 2
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

***Théière montée argent – porcelaine, biscuit, émail* in *L'Application (...)*, pl. 42**
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Aiguière – Orfèvrerie – Argent
in *L'Application (...)*, pl. 152
1884
Fac-similé, H. 41 ; L. 30,6 cm
Paris, bibliothèque du musée d'Orsay

Léda et le cygne
Vers 1870
Terre cuite, H. 36,8 cm
Signé « A. Carrier »
New York, The Metropolitan Museum of Art

Satyre et nymphe
Vers 1868
Terre cuite, H. 33,8 ; L. 22,7 ; P. 20,8 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Paris, musée d'Orsay

Louis Carrier-Belleuse,
Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Satyre et bacchante
1890
Marbre, H. 54 ; L. 33 ; P. 26 cm
Signé « Louis Carrier-Belleuse »
Paris, musée du Petit Palais

Albert-Ernest Carrier-Belleuse et Auguste Rodin?
L'Innocence tourmentée par l'Amour
1871
Terre cuite, H. 67 ; L. 24 ; P. 20 cm
Signé « A. Carrier »
Paris, musée Rodin

Esquisse de la Jardinière des Titans
Vers 1875-1878
Mine de plomb, crayon noir, sanguine avec rehauts de craie blanche, H. 17,7 ; L. 10,4 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Les Éplorées
Mine de plomb, crayon noir et sanguine
H. 19,4 ; L. 11,3 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

La Pêche
Mine de plomb, crayon noir, craie blanche et sanguine sur papier crème, H. 16,7 ; L. 10,4 cm
Calais, musée des Beaux-Arts

Manufacture de Choisy-le-Roi,
Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Rodin,
Jardinière des Titans (vasque lézards et support Titans)
Vers 1878
Faïence
Socle : H. 39 ; L. 33 ; D. 33 cm
Vasque : H. 33 ; L. 51 ; D. 36 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Paris, musée du Petit Palais

Michel-Ange
Avant 1883
Bronze argenté, H. 22,9 ; L. 16 ; P. 8,9 cm
Signé « A. Carrier »
New York, The Metropolitan Museum of Art

Milton
Vers 1863
Terre cuite, H. 56 ; L. 37 ; P. 30 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Michel-Ange
Vers 1863
Terre cuite, H. 56 ; L. 40 ; P. 27 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Automne
1868
Terre cuite, H. 57 cm ; L. 32 ; P. 30 cm
Signé « A. Carrier »
Paris, Collection particulière

Bacchante
1868
Terre cuite, H. 53 ; L. 21 cm
Signé « A. Carrier »
Francfort, Collection particulière

Jeune femme au chapeau à plumes
Vers 1865
Terre cuite, H. 80 cm
Signé « A. Carrier »
Francfort, Collection particulière

Enfant source
1864
Terre cuite, H. 41 ; L. 70 cm
Signé « A. Carrier.1864 »
Düsseldorf, collection Particulière

Vénus désarmant l'Amour
Vers 1868
Terre cuite, H. 77 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
Francfort, Collection particulière

Satyre et nymphe
Début des années 1870
Terre cuite, H. 56 cm
Signé « A. Carrier-Belleuse »
New York, collection particulière

Amour et Psyché
Vers 1860
Terre cuite, H. 44,5 ; L. 50 ; P. 25 cm (soclée)
Paris, Collection particulière

Retour des champs
1860-1870
Terre cuite, H. 95 ; D. 40 cm
Paris, musée d'Orsay

Auguste Rodin
Jeune femme au chapeau fleuri
Entre 1865 et 1870
Terre cuite, H. 69 ; L. 36 ; P. 31 cm
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Portrait de Louis Garnier
1870
Terre cuite, H. 55,6 ; L. 45 ; P. 28 cm
Signé « A. Rodin/1870 »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Flore
Entre 1865 et 1870
Plâtre, H. 45,5 ; L. 22,8 ; P. 21,5 cm
Signé « A. Rodin »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Madame Cruchet
1878
Terre cuite, H. 70 ; L. 45 ; P. 30 cm
Signé « A. Rodin »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Suzon
1872
Bronze, fonte Cie des Bronzes de Bruxelles
H. 32,5 ; L. 19 ; P. 18,5 cm
Signé « A. Rodin »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Bacchante
Vers 1874
Terre cuite, H. 39,4 ; L. 22,5 ; P. 23,8 cm
Signé « A. Rodin »
New York, The Metropolitan Museum of Art

Auguste Rodin
Diane
Vers 1875-1879
Marbre, H. 62 ; L. 31 ; P. 23 cm
Signé « A. Rodin »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Femme couchée
Vers 1869
Terre cuite, H. 20,5 ; L. 21,5 ; P. 47,5 cm
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Jeune femme et enfant
Entre 1865 et 1870
Plâtre, H. 57,2 ; L. 34,5 ; P. 40 cm
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Jeux d'enfants
Vers 1886
Marbre, H. 40,5 ; L. 21,5 ; P. 27 cm
Amiens, musée de Picardie

Auguste Rodin
La Source* ou *Toilette de Vénus (vide-poche)
1871
Plâtre, H. 39 ; L. 31,9 ; P. 31,7 cm
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Faune et Nymphe
Vers 1886
Terre cuite, H. 35 ; L. 43 ; P. 29 cm
Signé « Rodin »
Paris, musée Rodin

Auguste Rodin
Le Baiser
Vers 1882
Plâtre patiné, H. 86 ; L. 51,5 ; P. 55,5 cm
Paris, musée Rodin

Manufacture de Sèvres,
Vase des Éléments
1878
Porcelaine dure et bronze, H. 115 ; D. 62 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Rodin
Vase Saigon « Les Éléments »
1879-1880
Porcelaine dure, monture en bronze, H. 23 ; D. 11,7 cm
Cachet de décoration: « Décoré à Sèvres RF 80 » / Cachet de fabrication: « S.80. »
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres
Vase Nola
1882
Porcelaine dure, H. 19 ; D. 11 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres
Vase-gourde d'Asti
1886
Porcelaine dure, H. 29,5 ; L. 24 ; P. 8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Vase de Pompéi «Le Triomphe de Bacchus»
1884
Porcelaine dure, H. 31 cm ; D. 22 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Silène et lion, dessin pour le décor du vase de Pompéi
Après 1870
Craies blanche et noire sur papier préparé (marron), H. 27,5 ; L. 16,7 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Quatre putti accoudés à des médaillons
Après 1870
Craie blanche sur papier ardoise préparé (marron), H. 21 ; L. 31,5 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Manufacture de Sèvres
Vase Pigalle
1882
Porcelaine dure, H. 46,6 ; D. 27 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres,
Vase Ledoux « Promenade de Vénus »
1886
Porcelaine dure nouvelle, H. 37 ; D. 18 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Allégorie de la Terre, dessin pour le décor du vase Ledoux
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 23,3 ; L. 70,5 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Allégorie de l'Eau, dessin pour le décor du Vase Ledoux
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 23,3 ; L. 71,5 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Manufacture de Sèvres
Théière du service à la chimère
1892-1893
Porcelaine dure, H. (totale) 25,5 ; H. (corps) 23,5 ; L. 25 ; D. 15 ;
H. (couvercle) 9 ; D. (couvercle) 7,6 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres
Pot à lait du service à la chimère
1892-1893
Porcelaine dure, H. 18,5 ; L. 13,6 ; P. 8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres
Tasse du service à la chimère
1892-1893
Porcelaine dure, H. 8,5 ; D. 8,5 ; L. (avec anses) 11,8 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres,
Soucoupe de tasse du service à la chimère
1892-1893
Porcelaine dure, H. 1,5 ; D. 14,6 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres,
Vase couvert « Delafosse »
1885
Porcelaine dure, H. 41 ; L. 25 ; D. 16,5 cm
Cachet de décoration: décoré à Sèvres 85 / cachet de fabrication: S.84
Paris, musée d'Orsay
Dépôt du Mobilier national, Paris

Manufacture de Sèvres,
Minerve assise
1886
Porcelaine dure, H. 26 ; D. 16 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres,
Cassolette « Cérès »
1885
Porcelaine dure, H. (totale) 65 ; H. (corps) 39 ; H. (couvercle) 23 ; D. 36 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres
Le Retour de la chasse (partie du surtout de La Chasse)
1883
Biscuit, H. 71 ; D. 42 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres,
Service pour fumeurs
1883
Porcelaine dure, H. 45,5 ; L. 58,6 ; P. 41,2 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Rodin
Buire de Blois
1880-1883
Porcelaine dure, émail, rehaut doré
H. 42 ; D. 27 cm
Paris, Les Arts décoratifs
Dépôt de la Cité de la Céramique, Sèvres

Manufacture de Sèvres, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Rodin
Sceau de Pompéi, « Le Jour »
1882
Porcelaine dure, H. 32,1 ; D. 22,8 cm
Signé « Rodin 1882 »
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Manufacture de Sèvres, Auguste Rodin
Seau de Pompéi, « La Nuit »
1882-1883
Porcelaine dure, H. 31,8 ; D. 22,7 cm
Signé « A. Rodin »
Paris, musée Rodin

Manufacture de Sèvres, Auguste Rodin
Vase Saigon « Les Centaures »
Vers 1891, édition de 1934
Porcelaine, H. 29,7 ; D. 15 cm
Paris, musée Rodin

Manufacture de Sèvres, Auguste Rodin (d'après)
Carrier-Belleuse
1907
Biscuit, H. 36 ; L. 23,9 ; P. 16,3 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

Auguste Rodin
Albert-Ernest Carrier-Belleuse
1882
Terre cuite patinée, H. 48,2 ; L. 45 ; P. 34 cm
Signé « Rodin »
Paris, musée Rodin

Alexandre Dumas père, modèle pour le monument de Villers-Cotterêts
1885
Terre cuite, H. 76 cm
Signé « Carrier-Belleuse »
Paris, musée Carnavalet

Vase orné de six putti
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 27,1 ; L. 18,8 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Figure féminine et enfant sur un arc avec guirlande
Après 1870
Craie blanche et crayon noir sur papier ardoise préparé (marron), H. 22,6 ; L. 26,6 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Frise de putti courant et sautant
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 25 ; L. 51 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Console à cariatide et pièces d'orfèvrerie
Après 1870
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 24,5 ; L. 28 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Verseuse et vase surmonté d'une Minerve
Après 1870
Craie blanche sur papier marronné
Craie blanche sur papier préparé (marron)
H. 24,5 ; L. 20,3 cm
Paris, Les Arts décoratifs

Vase Saigon couvert à escargots
1883
Porcelaine dure, H. avec couvercle 23,5 ; H. (couvercle) 4 ; H. (sans couvercle) 19,5 ; D. 15 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges

quelques notices d'œuvres

par Gilles Grandjean

Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Bacchante
1863
marbre, H. 180 ; L. 66 ; P. 63 cm
signé « A. Carrier / 1863 »
Paris, musée d'Orsay

Le groupe en marbre, exposé au Salon de 1863, fut bien accueilli par la critique et acheté par l'empereur sur la liste civile. La *Bacchante* fit partie des œuvres non restituées à la famille impériale pour être installée au jardin des Tuileries en 1872. Elle est restée en place jusqu'en 1984, ce qui explique son état d'usure générale. Le critique Paul Mantz se montra enthousiaste devant la sensualité réaliste et bien peu académique de l'œuvre. Il loua la belle fille à demi enivrée, la souplesse de son attitude et n'émit de réserve que sur le mouvement en arrière « qui efface un peu les rondeurs de la gorge et les rend trop grêles. » Charles-Aimé Dauban de son côté s'enflamma pour « la fureur lubrique, la frénésie de la double ivresse […] le type est celui des femmes qui ont assommé Orphée à coups de thyrse, et qui l'assommeraient encore. » En dépit de l'usure de la surface on perçoit encore très bien les oppositions de textures entre la peau de la jeune femme, la pierre du terme bachique, le lierre, la draperie qui sont autant d'artifice pour suggérer la vie de la figure. L'abondante chevelure dénouée est un beau morceau de sculpture qui justifie le jugement de Paul Mantz : « M. Carrier a le sentiment de la vie. »

Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Taxile Maximin Doat, Claudius Marioton
Coupe
1886, porphyre rouge, argent fondu et ciselé, porcelaine à pâte d'application, obsidienne, laiton, H. 44 ; L. 28,8 ; D. 27,6 cm
signé « 1886 A. Carrier-Belleuse »
Paris, musée d'Orsay

Cette précieuse coupe a toutes les apparences d'une commande exceptionnelle aussi bien en raison de la qualité des matériaux utilisés (argent, porphyre, plaques de porcelaine, obsidienne pour la base) que de celle de l'exécution. Comme nombre d'objets d'art conçus par Carrier-Belleuse, cette coupe est le résultat de sa collaboration avec d'autres artistes, le ciseleur Claudius Marioton, qui a signé en tant que ciseleur, et l'émailleur Taxile Doat, qui a apposé son monogramme sur les plaques. Carrier-Belleuse a fréquemment utilisé des figures en ronde bosse, le plus souvent des femmes, mais aussi des atlantes et des putti pour supporter un vase où une coupe. En ce sens cet objet illustre l'influence de la sculpture sur l'orfèvrerie et les passerelles que Carrier-Belleuse établit entre ces deux disciplines. C'est d'ailleurs l'objet de son recueil de modèles, *L'Application de la figure humaine à la décoration etc.*, où cette coupe est illustrée planche 190. Claudius Marioton était lui aussi orfèvre de formation avant de s'affirmer

comme sculpteur. Il s'était signalé par des statuettes précieuses. Taxile Doat était un céramiste remarquable qui travailla pour Sèvres de 1877 à 1905. Il utilisa spécialement la technique « pâte sur pâte » pour des plaques et des médaillons qu'il incrustait ensuite sur ses propres céramiques. C'est cette technique qu'il met en œuvre pour décorer de reliefs à la manière de camées le cippe sur lequel s'appuie la bacchante.

Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Léda et le cygne
vers 1870
terre cuite, H. 36,8 cm, signé « A. Carrier »
New York, Metropolitan Museum of Art

Ce groupe illustre le mythe de Léda, reine de Sparte que Zeus parvint à étreindre par ruse, après avoir pris la forme d'un cygne venu se réfugier dans son sein pour échapper à la poursuite d'un aigle. Carrier-Belleuse reprend la composition célèbre d'un tableau de Michel-Ange perdu mais connu par de nombreuses copies, dont celle du Rosso, et par un groupe sculpté de l'élève du maître, Bartolomeo Ammanati, conservé au musée du Bargello (Florence). La dimension érotique de l'œuvre, qui causa sa perte au XVIIe siècle, continuait à choquer une partie du public de la Royal Academy de Londres où le monumental dessin du Rosso est conservé depuis 1821, puisque l'on demandait encore de le décrocher en 1877. Carrier-Belleuse oriente le sentiment général de son groupe vers une sensualité plus douce en affinant la silhouette de la jeune femme et en déplaçant la tête de l'oiseau, dont l'étreinte est moins provocante que dans la composition originale. C'est pourtant la citation la plus littérale par Carrier d'une œuvre de la Renaissance qui appartint d'ailleurs à François Ier, et se trouvait sous son règne à Fontainebleau. C'est peut-être de sa part une manière d'afficher sa dette au style bellifontain. Son exécution nécessita un moule particulièrement complexe constitué d'une cinquantaine de pièces. Il existe des versions en plâtre, en bronze et en marbre de ce groupe avec toutefois une position différente de la main gauche de Léda qui est rabattue vers sa cuisse et ne repose pas, comme ici, sur une urne.

Albert-Ernest Carrier-Belleuse
Eugène Delacroix
1864
bronze fonte unique, H. 87 ; L. 63 ; P. 43 cm
signé « A. Carrier./1864 »
collection particulière

Pour honorer la mémoire d'Eugène Delacroix décédé le 13 août 1863, la Société nationale des beaux-arts commanda un buste monumental à Carrier-Belleuse. Solennellement présenté lors de l'exposition rétrospective des œuvres de Delacroix à la galerie Martinet, en 1864, il fut au centre des hommages prononcés notamment par Théophile Gautier et Alexandre Dumas.
Exposé l'année suivante au Salon, le critique Louis Auvray loua la vivante ressemblance du buste. Pourtant Carrier lui avait conféré une robustesse éloignée de la frêle constitution du peintre dandy tel que Nadar l'avait photographié en 1858. Le sculpteur exprime ainsi remarquablement la personnalité et l'énergie créatrice de Delacroix. L'idée de l'écharpe revisite la tradition des portraits d'artistes montrés col ouvert, sans apporter de désordre à

la mise toujours soignée du peintre. C'est le modèle iconographique qui s'imposa, repris notamment par Jules Dalou, pour le monument de Delacroix au jardin du Luxembourg.
La Société ne fut pas en mesure de régler le prix de la fonte à Carrier-Belleuse qui avait pourtant refusé de se faire payer pour le portrait. Le sculpteur récupéra son œuvre qui ne fut plus montrée mais que le public connut par ses nombreuses réductions. Elle fut au centre d'une autre rétrospective des tableaux de Delacroix, à l'École des beaux-arts en 1885.

Albert-Ernest Carrier-Belleuse
La Charmeuse de serpent
1878
bronze, or, argent, pierres semi-précieuses, H. 78 ; L. 60 cm
New York, collection particulière

La *Charmeuse* est une œuvre aussi belle qu'étrange, commandée par la Maison de joaillerie Rouvenat et Lourdel pour sa vitrine à l'Exposition universelle de 1878, à Paris. Fondue en argent partiellement doré, rehaussée de pierres précieuses et d'émaux de couleur. Selon E. Bergerat « Le serpent est en émail cloisonné sur or. L'oiseau (une merveille) est en brillants, roses et émeraudes sertis sur argent, et il est orné de *deux milles* pierres. » Le reptile a malheureusement disparu ainsi que l'oiseau qu'il fascinait mais ce dernier a été restitué au siècle dernier. Carrier avait déjà approché le thème dans les années 1865, une femme jouant avec deux serpents, peut-être la déesse Hygie, traitée dans un style classique. La *Charmeuse* s'inscrit au contraire dans la veine orientaliste et pittoresque, rehaussée de détails ethniques comme la coiffure composée de multiples tresses terminées par des sequins, la large ceinture ornée de bijoux ou le splendide bandeau en forme de diadème. C'est un exemple apparemment unique d'inspiration orientaliste pour Carrier-Belleuse qui ne semble guère s'y être aventuré en dehors des grandes figures d'Africains en Minton. Alors que les sujets féminins orientalistes étaient généralement attendus dans un registre de rêverie érotique, la *Charmeuse* est d'autant plus troublante qu'elle montre une chaste et gracieuse nudité.

textes des salles

par Gilles Grandjean

Introduction

Albert Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) fut l'un des sculpteurs les plus célèbres et certainement les plus féconds du Second Empire (1852-1870) et des premières années de la Troisième République.
« *C'est presque une machine à sculpter... Chaque jour sortent de son atelier des bustes, des ornements, des statues, des statuettes, des bronzes, des candélabres, des cariatides ; bronze, marbre, plâtre, albâtre, il taille tout, il façonne tout, il creuse tout; mais que cette machine a d'esprit, d'imagination, de verve!* » Edouard Lockroy, *L'Artiste*, 1865.
Selon la pratique du XIXe siècle, il organisa un atelier où collaboraient de nombreux praticiens qui œuvraient à la production de ses sculptures et de leurs «dérivés». Le jeune Auguste Rodin y travailla à ses débuts. Plus tard, il reconnut qu'il devait à son maître le pouvoir de faire ce qu'il voulait de ses mains. S'il porta parfois un jugement ambivalent sur son œuvre, il fut toujours respectueux à l'endroit de Carrier-Belleuse, affirmant qu'il « avait quelque chose du beau sang du XVIIIe siècle ; il y avait du Clodion en lui ; ses esquisses étaient admirables ; à l'exécution, cela se refroidissait, mais l'artiste avait une grande valeur réelle » Dujardin-Beaumetz, 1913
Carrier-Belleuse fut aussi mal traité après sa mort qu'il avait été adulé et admiré de son vivant. Les tenants des bouleversements esthétiques du tournant du siècle le mirent en pièces, ne considérant plus que les dimensions gracieuses et commerciales de son travail. C'était trop vite oublier son exceptionnelle fécondité artistique qui s'impose dans la centaine d'œuvres réunies pour la première fois à Compiègne.
Aujourd'hui, en contemplant sans a priori son œuvre protéiforme, on mesure la part de génie qui est la sienne.

Portraitiste d'une époque

Carrier-Belleuse a exécuté plus de deux cents bustes qui reflètent l'étendue de son réseau relationnel au sein des milieux influents de son temps. Il resta néanmoins étranger à la Cour qu'il portraitura rarement en dehors de l'Empereur. Le réalisme de Carrier rencontra des réactions diverses mais la plupart des critiques reconnurent que ses portraits étaient étonnamment puissants. Ainsi le critique Lagrange, qui était un tenant de la tradition classique, reconnut-il que « nul ne pousse l'expression de la vie à un degré aussi puissant que M. Carrier-Belleuse. »
Il donna à ses portraits plus de vérité que dans les représentations idéalisées jusqu'alors à la mode, et l'atmosphère rococo qu'il affectionnait convenait à ses modèles féminins. De toutes les actrices représentées par Carrier, ce fut Marguerite Bellanger qui frappa le plus profondément sa sensibilité esthétique. Elle devint pour lui une sorte de muse.

Les Salons

Le Salon de peinture et de sculpture, exposition annuelle ou bisannuelle, d'artistes vivants, est une institution qui remontait à 1663. Elle était alors placée sous l'autorité de l'Académie des Beaux-Arts qui décidait de l'admissibilité sur des critères de conformité aux principes de son enseignement. À l'époque de Carrier-Belleuse, il ne peut y avoir de carrière officielle sans une reconnaissance au Salon, même si le système est alors de plus en plus critiqué. Pour Carrier qui n'a pas suivi la voie académique cette reconnaissance est d'autant plus indispensable. Il participera à tous les Salons, de 1857 à 1887, à l'exception de celui de 1876,

présentant en plus des portraits en bustes, des œuvres d'inspiration mythologique ou historique, une seule fois religieuse. Il exposa de grands marbres qui lui valurent les plus hautes distinctions. Ces statues étaient généralement reprises en réduction et diffusées auprès d'un public d'amateurs.

Carrier-Belleuse et Rodin

Carrier-Belleuse était déjà célèbre lorsque Rodin entra dans son atelier, en 1863. Il s'y trouva dans la position modeste d'apprenti chez un patron autant que d'élève chez un maître. Il eut à accomplir tout ce que faisaient les collaborateurs dans un atelier. Ce fut toutefois l'opportunité d'observer le style et les méthodes de Carrier qui eurent une profonde influence sur ses pratiques futures, notamment le modelage et sa manière de travailler. En 1871, Rodin démobilisé alla retrouver Carrier à Bruxelles pour travailler avec lui aux reliefs de la Bourse. Les deux artistes eurent alors un différend qui les brouilla temporairement. Lorsque Rodin rentra à Paris en 1877, il pût reprendre sa collaboration avec Carrier qui le fit appeler à la Manufacture de Sèvres, dès 1879 : « M. Rodin est un artiste de beaucoup de mérite et d'un talent fort souple ; qu'en conséquence, on doit trouver les moyens de le mettre à même d'appliquer son talent à des choses nouvelles », ajoutant qu'« il dessine dans la perfection ». Rodin poursuivra épisodiquement sa collaboration avec Sèvres après la mort de Carrier, exploitant une forme nouvelle de dessin en relief. En 1880, Carrier se joignit au groupe d'artistes célèbres qui prirent la défense de Rodin dans la polémique suscitée par *L'Age d'airain*.
En manière d'ultime hommage, Rodin sculpta un magistral portrait de son maître qui fut choisi pour être placé sur son monument funéraire à Saint-Germain-en-Laye.

Création et diffusion

Aucun autre sculpteur du Second Empire ne put rivaliser avec la diversité créative et le flair entrepreneurial de Carrier-Belleuse dont l'inépuisable force créatrice était soutenue par des capacités d'organisation hors pair. Vers le milieu des années 1860, il dirigeait un atelier situé rue La-Tour-d'Auvergne que décrit un visiteur : « Mais que de merveilles dans les ateliers ... ! quelle vie ! quelle animation ! le maître a dessiné le modèle, pétri la glaise ou divisé le marbre. Cinquante praticiens, artistes de tous genres, travaillent sous sa direction. L'un dégrossit la pierre, l'autre passe les plâtres à la cire, un troisième recouvre de linges mouillés les groupes achevés... » Georges Davray, 1874,
Carrier était un remarquable dessinateur qui utilisait ce médium pour communiquer ses instructions à ses collaborateurs, en même temps qu'il modelait à leur intention des esquisses tout aussi enlevées. Il était, par tempérament, un modeleur admiré pour son « habileté invraisemblable » et son matériau par excellence était la terre, qu'il travaillait dans la tradition des terre-cuites du XVIIIème siècle.

Le Beau dans l'Utile

La devise adoptée en 1880 par l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie (aujourd'hui, les Arts Décoratifs) dont il était un membre fondateur, correspond précisément à la position esthétique de Carrier-Belleuse. Ayant débuté dans les métiers de l'orfèvrerie, ses succès de sculpteur ne le détournèrent pas de son intérêt profond pour les arts décoratifs. Il ne cessa de fournir des modèles pour les commandes les plus précieuses émanant de particuliers et de grandes maisons. Parallèlement, il n'hésita pas à s'intéresser à la production de fabriques plus modestes et à des matériaux pauvres comme le zinc ou la faïence, voyant ses modèles diffusés par le grand commerce naissant. Quels que soient les matériaux utilisés, la figure humaine, principalement féminine et enfantine, tient une place prépondérante dans ses formes, car il était avant tout un sculpteur.

Carrier-Belleuse à Sèvres

Ses années passées en Angleterre puis ses collaborations régulières avec des manufactures françaises avaient donné à Carrier-Belleuse la maîtrise des processus de la fabrication de la céramique. Ces compétences alliées à sa réputation de sculpteur prolifique le firent nommer, en 1876, à la direction des travaux d'art de la Manufacture de porcelaine de Sèvres. Il rénova la production avec plus de deux cents nouveaux modèles dont la diversité de formes est remarquable, inspirées du XVIIIe siècle aussi bien que de la Renaissance, mais aussi tout à fait originales. Il exécuta également des sculptures en biscuit, porcelaine cuite sans émaillage, dont Sèvres renoua avec la production qui avait été un des fleurons de Sèvres au XVIIIe siècle, peu avant son arrivée. L'ensemble le plus ambitieux est le *Surtout de la Chasse*.
Dans le fonctionnement de la manufacture, une de ses innovations a consisté à inviter des artistes de talent pour explorer de nouvelles approches de la fabrication au premier rang desquels figure Rodin qui expérimenta le dessin sculpté en creux.
Le 3 juin 1887, Carrier-Belleuse s'éteignit à Sèvres dont il dirigea les travaux jusqu'à l'épuisement de ses forces.

extraits du catalogue de l'exposition

La trajectoire d'une carrière

Albert-Ernest Carrier-Belleuse fut un artiste profondément engagé dans toutes les formes de représentation et de diffusion caractéristiques du Second Empire. Sa carrière coïncida avec l'avènement de la notoriété chez les acteurs et les musiciens et, tout comme ses homologues dans le monde du spectacle, il comprit qu'il était important de se placer sous le regard du public. Au même titre que les opéras de Jacques Offenbach, la sculpture de Carrier-Belleuse apportait une note de gaieté qui séduisait les spectateurs de la fête impériale, en quête de plaisir. S'il mérita le surnom de « Clodion du Second Empire » en raison de ses nombreuses terres cuites empreintes de frivolité, il sut à la fois exploiter les diverses innovations apportées par l'essor de la technologie et en même temps se montrer suffisamment souple pour amener la tradition à évoluer.
Son œuvre s'étend des marbres destinés au Salon aux riches décors architecturaux, et aux objets de luxe précieux à de modestes ustensiles en zinc. Outre les Salons, il exposa dans les galeries, les foires commerciales et les expositions mondiales, se constituant une réputation internationale dans un domaine qui conférait du prestige aux produits industriels. L'évolution de son style et l'étendue de ses ambitions correspondent à la transformation du métier de sculpteur au cours du XIXe siècle. Il défendit toute sa vie les échanges entre art et industrie. Sa carrière embrassa toute la gamme des options offertes par les domaines des beaux-arts et des arts industriels, ce qui lui permit d'entretenir un vaste et complexe atelier. Parmi les nombreux jeunes et talentueux artistes qui y travaillèrent figurait Auguste Rodin. Les relations des deux hommes sont révélatrices des dynamiques à l'œuvre dans la vie de l'atelier alors que la Révolution industrielle transformait l'acte physique de la sculpture. Avec elle, la tradition de l'apprentissage prit le caractère d'un emploi autant que d'une formation.
[…]

Carrier-Belleuse naquit en 1824 à Anizy-le-Château dans une famille bourgeoise qui connut rapidement des temps difficiles. Pour éviter la ruine, les Carrier s'installèrent à Paris en 1834, mais peu après le père les abandonna. Relations familiales par alliance, les frères François et Étienne Arago atténuèrent leurs difficultés en s'intéressant à Albert-Ernest. Les deux hommes s'occupaient activement de politique, mais leur réputation reposait essentiellement sur les sciences pour le premier et sur le théâtre pour le second. Ils fréquentaient donc les cercles – politique, scientifique, culturel – les plus influents de Paris grâce auxquels Albert-Ernest fit la connaissance de personnalités célèbres telles que David d'Angers, Champfleury, Charles Blanc, et Pierre-Jean de Béranger. Ces fréquentations élargirent son horizon intellectuel et donna naissance à des amitiés durables. Les frères Arago étaient d'ardents républicains, dont les convictions politiques et sociales sensibilisèrent l'esprit du jeune homme à l'importance de l'union entre l'art et l'industrie.
[…]

Réseaux, commercialisation et exposition
Carrier-Belleuse comprit admirablement comment se placer pour connaître le succès. Il se constitua un réseau professionnel en cultivant un impressionnant cercle d'amis et d'associés, en fréquentant des membres de la presse, en s'impliquant visiblement dans les organisations de promotion des arts et en participant au monde artistique parisien institutionnel. En fin de compte, sa personnalité bouillonnante l'obligeant à une forme d'ubiquité professionnelle. Sa participation à des entreprises communes était motivée par de profondes convictions politiques et

professionnelles – ce qui ne l'empêchait pas de les orchestrer de façon à construire sa carrière. Même après que son renom et son emploi du temps eurent rendu ces efforts moins nécessaires, Carrier-Belleuse continua de s'impliquer dans des associations professionnelles, qu'il réunissait occasionnellement dans son atelier.
Conscient du pouvoir croissant des marchands, Carrier s'unit très tôt avec Louis Martinet, dont l'élégante galerie du boulevard des Italiens devint le centre d'événements musicaux, de lectures et de manifestations culturelles. Martinet soutint une éphémère Société nationale des beaux-arts fondée en 1862 pour protéger les droits des artistes et encourager ventes et expositions. L'aspect utopique des activités de Carrier-Belleuse est perceptible dans cette ambitieuse organisation qui se vantait de ses deux cents membres, artistes, marchands, collectionneurs, politiciens, officiels et journalistes. Il frayait avec des notoriétés culturelles, Théophile Gautier, J. A. D. Ingres, Eugène Delacroix et Philippe Burty. La Société comprenait nombre de ses plus proches amis, dont il exposa des portraits dans ce contexte. Son organe officiel, *Le Courrier artistique*, publiait des comptes rendus bihebdomadaires sur la scène artistique. Le Second Empire vit une remarquable floraison de journaux apolitiques donnant un poids considérable aux voix des écrivains et critiques faisant la promotion des artistes et musiciens auprès du public. Le dernier acte officiel de la Société, en difficultés financières, avant sa disparition en 1864, fut de lui commander le buste de Delacroix, qui venait de disparaître.
[…]

June Hargrove

Devenir statuaire

Carrier-Belleuse rentra à Paris décidé à se faire un nom en tant que sculpteur admis au Salon. Son ami Salmson expliqua qu'ils étaient trop occupés à gagner leur vie jusqu'en 1855, lorsque « la légitime ambition d'y figurer [au Salon] dignement avait germé dans nos esprits de vulgaires bronziers…" Carrier, remarquablement en phase avec son époque, fut l'imprésario de son propre personnage public. Il comprit que, pour réussir la transition de ses productions commerciales aux espaces plus raffinés des beaux-arts, il fallait de la finesse et une habile stratégie. Particulièrement si l'on tenait compte des tensions apparues vers le milieu du siècle entre les promoteurs des arts industriels et ceux qui craignaient que cela ne se fît au détriment des beaux-arts. Le défi était d'autant plus redoutable pour lui qu'il visait à une synthèse. Pour construire sa réputation dans la sphère publique, il envisagea un programme en trois points : présenter des œuvres spectaculaires dans des expositions prestigieuses, se constituer un très large réseau et rechercher activement les commandes monumentales. Il eut recours aux outils les plus modernes de l'époque pour y parvenir : presse, critiques, marchands et organisations ayant pour vocation la promotion des arts. Son talent pour exploiter les tendances novatrices n'eut d'égal que son zèle pour les nouvelles technologies.

June Hargrove

L'atelier d'un entrepreneur

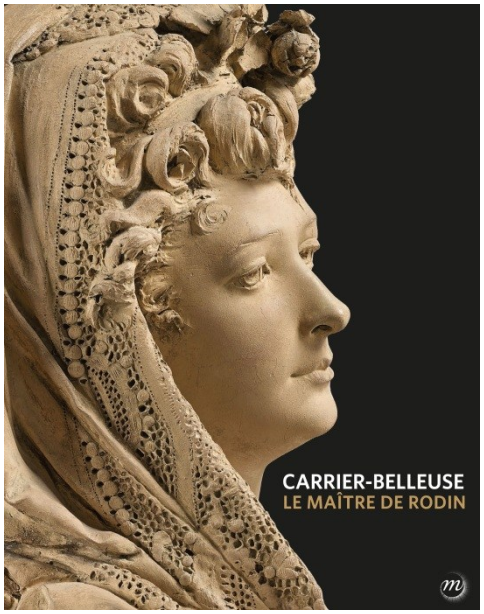
Aucun autre sculpteur du Second Empire ne put rivaliser avec la diversité créative et le flair entrepreneurial de Carrier-Belleuse. Il concevait l'art comme un continuum, des marbres de Salon et embellissements architecturaux aux statuettes décoratives, aux objets fonctionnels, comprenant tous les matériaux et toutes les tailles. Archétype de l'artiste-entrepreneur embrassant l'âge de la reproduction mécanique de Walter Benjamin, il contrebalança son statut de statuaire par celui de

fournisseur pour les arts décoratifs et industriels. (...) Il profita de sa carrière dans les beaux-arts pour donner plus d'éclat à ses projets commerciaux ; ceux-ci, à leur tour, lui permirent d'entretenir un atelier complexe essentiel à ses ambitions. Pour soutenir ce niveau d'activité, l'artiste possédait des capacités d'organisation, une intelligence d'entrepreneur et une habileté dans les relations personnelles remarquables. (...)

Au-delà de son art en tant que sculpteur, Carrier-Belleuse comprenait parfaitement comment organiser et faire tourner une affaire de façon profitable. D'une façon générale, la rationalisation de la production industrielle et la spécialisation des tâches brouillèrent au XIXe siècle les procédures traditionnelles de l'apprentissage. Carrier comprit ce mouvement et son expérience au sein de la fabrique de Minton le prépara à créer et à diriger sa propre fabrique. Sa familiarité avec la fabrication des céramiques détermina son mode de production de multiples. Tout en dépendant d'ouvriers habiles pour amener ses modèles à bonne fin, il n'abandonna jamais son rôle central de catalyseur créatif. Même si d'autres ateliers suivaient une route similaire, il les surpassa par sa capacité à souder ses ouvriers en une équipe mettant en œuvre sa vision artistique.

June Hargrove

le catalogue de l'exposition



Carrier-Belleuse
Le Maître de Rodin

June Hargrove et Gilles Grandjean

en librairie le 21 mai 2014

.....
auteurs : **June Hargrove**, professeur d'histoire de l'art à l'université du Maryland (Etats-Unis) ; **Gilles Grandjean**, conservateur en chef du patrimoine au palais de Compiègne
.....
sommaire : La trajectoire d'une carrière / Devenir statuaire / Le Beau dans l'Utile / L'atelier d'un entrepreneur / Sèvres et l'apogée d'une carrière / Bibliographie / Liste d'œuvres / Index
.....
éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 22 x 28 cm, 192 pages, 180 illustrations, broché à rabats, 35 €, nomenclature Réunion des musées nationaux-Grand Palais ES 706158, diffusion Flammarion, en vente dans toutes les librairies à partir du 21 mai 2014

autour de l'exposition

- **les visites conférences**

individuels
visite découverte de l'exposition, permanences de visites et horaires disponibles au 03 44 38 47 02 (calendrier prévisionnel établi deux semaines à l'avance)
durée: 1h - tarif: 4,50€ (en supplément du droit d'entrée)

groupes
renseignements et réservation au 03.44.38.47.02
service-publics.compiegne@culture.gouv.fr

- **pour les plus jeunes**

parcours junior : une sélection d'œuvres et commentaires ludiques, pour les 6 - 12 ans

un dossier pédagogique destiné aux enseignants est téléchargeable gratuitement sur le site internet www.musee-chateau-compiegne.fr

- **les activités autour de l'exposition**

Jardins en Scène – jeudi 29 mai à la nuit tombée
Assistez à *La Reine des Neiges,* adaptée du célèbre conte écrit par Andersen, contemporain de Carrier-Belleuse. Cette mise en scène organisée à la nuit tombée dans le parc du Palais est proposée à tous les publics dans le cadre de *Jardins en Scène.*
En partenariat avec le Comité Régional du Tourisme de Picardie et l'Association des Parcs et Jardins de Picardie.
accès libre et gratuit.

Les Portes du Temps – en juillet
Les Portes du Temps proposent aux centres sociaux et centres de loisirs des parcours exceptionnels, ludiques et conduits par des binômes d'artistes plasticiens, mêlant ateliers et pratique artistique, aux enfants âgés de 6 à 18 ans.
renseignements et réservation au 01.41.83.18.50 / actafabula@wanadoo.fr

Journées du Patrimoine – samedi 20 & dimanche 21 septembre
Mise à l'honneur de l'exposition *Carrier-Belleuse. Le Maître de Rodin*, entre présentation éphémère, ateliers de démonstration et interventions artistiques...
accès libre et gratuit, samedi 20 et dimanche 21 septembre, de 10h à 18h (dernière admission 17h15)

Les Automnales du Palais de Compiègne, festival de musique classique
Le XIXe siècle est à l'honneur de ces rendez-vous musicaux aux côtés d'artistes confirmés et jeunes talents, pour des concerts exceptionnels dans le cadre de la Galerie de Bal.
réservations : 03 44 38 47 35 – patricia.duronsoy@culture.gouv.fr

Retrouvez le programme détaillé sur www.musee-chateau-compiegne.fr

le Palais de Compiègne

De Clovis à Napoléon III, presque tous les souverains ont séjourné à Compiègne, résidence située aux abords de l'une des plus belles forêts de France. Les quatre familles royales qui se succédèrent (Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens et Bourbons) y édifièrent des demeures. Louis XIV n'y fit pas moins de 75 séjours, qui trouvèrent leur apothéose dans le camp de Coudun (1698), rendu célèbre par Saint-Simon : le faste de ces grandes manœuvres militaires devait éblouir l'Europe.

le Palais de Compiègne © Marc Poirier

Louis XV confia à Ange-Jacques Gabriel le soin d'agrandir le château. C'est donc dans une demeure en travaux qu'il accueillit l'archiduchesse Marie-Antoinette, venue épouser le dauphin : en 1774, elle y passa son premier séjour de reine. La Révolution ne causa de dommages ni au bâtiment, ni au décor, mais le mobilier fut vendu en 1795. Par la suite, l'occupation du site par la première section du Prytanée militaire fut cause de sérieuses dégradations. En 1807, Napoléon fit remettre la résidence en état et c'est dans le cadre somptueux de Compiègne qu'il reçut, en 1810, sa seconde épouse, Marie-Louise d'Autriche. La tradition des séjours royaux reprit sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Cette période fut notamment marquée par le mariage de la princesse Louise, fille aînée de Louis-Philippe, avec Léopold Ier, premier roi des Belges, en 1832. Mais c'est Napoléon III qui fit du Palais de Compiègne sa résidence de prédilection : à partir de 1856, la Cour y passait régulièrement une partie de l'automne : ce fut le temps des fameuses « Séries de Compiègne » : le Palais accueillait alors trois ou quatre séries successives d'une centaine d'invités, qui y séjournaient une semaine. Leur rituel était immuable : les invités recevaient une lettre les conviant à Compiègne où ils étaient conduits par train spécial. Chacun était logé dans un appartement du palais en fonction de son rang : hommes de lettres ou de science, artistes, personnalités du monde politique et hauts fonctionnaires figuraient parmi les invités aux côtés d'habitués comme Viollet-le-Duc ou Mérimée. Chasses, excursions, jeux, bals, concerts et pièces de théâtre occupaient ces journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette.

Le parc

L'architecte Ange-Jacques Gabriel avait prévu un jardin de broderies qui ne fut jamais réalisé à la fin du XVIIIe siècle, il n'y avait que deux longues terrasses plantées de tilleuls.

Sous le Premier Empire, le jardin fut replanté "à l'anglaise", selon les plans de Berthault. Napoléon Ier fit aménager une rampe d'accès à la terrasse, permettant d'aller directement en voiture des appartements à la forêt sans traverser la place publique. Bordée d'une balustrade et ornée de statues à l'antique, la terrasse s'ouvre sur une perspective qui se prolonge sur plus de quatre kilomètres, grâce à la trouée des "Beaux-Monts". Par cette réalisation, l'Empereur voulait rappeler à sa jeune épouse les perspectives du château de Schönbrunn. Contraire à l'ordonnance initiale, elle mettait du moins l'accent sur la liaison du Palais avec la forêt, celle-ci commençant où finit le parc.

Musées et domaine nationaux du Palais de Compiègne
Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne
www.musee-chateau-compiegne.fr

contact presse : Patricia Duronsoy, patricia.duronsoy@culture.gouv.fr, 03 44 38 47 35

informations pratiques

adresse
Palais de Compiègne, place du Général de Gaulle 60200 – Compiègne
Tél : 03 44 38 47 00 www.musee-chateau-compiegne.fr

ouverture
tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h (dernière admission à 17h15)
ouvert le dimanche 14 juillet 2013 et le jeudi 15 août 2013

tarifs
plein tarif 9,5 €, tarif réduit 7,5 €
groupe à partir de 10 personnes 8 € incluant les collections permanentes
gratuit pour les moins de 26 ans, les adhérents des sociétés d'amis des musées nationaux du Palais de Compiègne, et le 1er dimanche de chaque mois pour tous.

accès
depuis Paris : autoroute A1, sortie n° 9 vers Compiègne Sud à l'entrée de Compiègne, direction Soissons
depuis Lille : autoroute A1, sortie n° 10 à Arsy
SNCF Paris : trains au départ de la Gare du Nord (40 mn)

renseignements et réservations de visites
service des Publics tél : 03 44 38 47 02 fax : 03 44 38 47 01
courriel : service-publics.compiegne@culture.gouv.fr

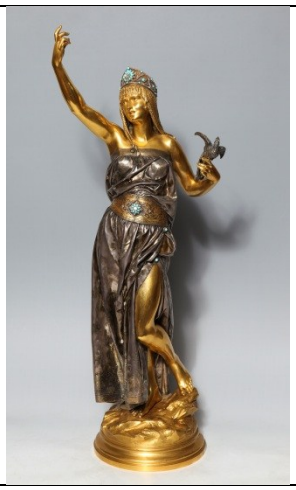
visuels disponibles pour la presse

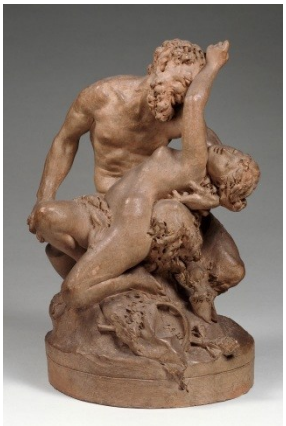
autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu
reproduction authorised only for reviews published during the exhibition

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Bacchante* 1863 Marbre, H. 180 ; L 66 ; P. 63 cm Paris, musée d'Orsay © Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojéda
	Honoré Daumier *Portrait en buste de Carrier-Belleuse* vers 1863 Fusain sur papier vergé, H. 29,7 ; L 21,5 cm Paris, musée d'Orsay © Musée du Louvre, dist. Rmn-Grand Palais / Martine Beck Coppola
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Eugène Delacroix* 1864 Bronze fonte unique, H 87 ; L 63 ; P 43 cm Collection particulière © collection particulière

	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Buste de fantaisie; Marguerite Bellanger* vers 1866 Terre-cuite, H. 68 cm ; L 38 cm Compiègne, musée national du palais © Rmn-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Stéphane Maréchalle
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Hortense Schneider* vers 1855 terre-cuite, H. 67,5 ; L. 34 ; P 29 cm Compiègne, musée national du palais © Rmn-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Stéphane Maréchalle
	Albert-Ernest Carrier Belleuse *La Comtesse de Castiglione en costume de reine d'Etrurie* 1864 Plâtre patiné, H. 72 ; L. 30 ; P. 32 cm Compiègne, musée national du palais © Rmn-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Stéphane Maréchalle
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Tazza* Vers 1862 Bronze doré et onyx H. 79,37 ; D. (base) 56,51 cm Bruxelles, Collection particulière © Galerie Uzal, Bruxelles

	Albert-Ernest Carrier Belleuse *La Charmeuse de serpent* 1878 Bronze, or, argent, pierres semi-précieuses H. 78 ; L. 60 cm New York, collection particulière © Alexander's Antiques / photo Josh Gaddy
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) Taxile Maximin, Doat, Claudius Marioton *Coupe* 1886 Porphyre rouge, argent fondu et ciselé, porcelaine à pâte d'application, obsidienne, laiton, H. 44, L. 28,8, D. 27,6 cm Paris, musée d'Orsay © Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / Droits Réservés
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Femme assise tenant une amphore* Vers 1860 Craie sur papier préparé (marron) L. 27 ; L. 18 cm Signé « A. Carrier-Belleuse » Paris, musée Bouilhet-Christofle © Musée Bouilhet Christofle, Paris

	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Femme nue assise* Après 1870 Craie blanche sur papier préparé (marron) H. 24,3 ; L. 18,2 cm Paris, Les Arts décoratifs © Photo Les Arts Décoratifs, Paris.
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Leda et le Cygne* c. 1870 terre-cuite, H. 36,8 cm New York, The Metropolitan Museum of Art © The Metropolitan Museum of Art, dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA
	Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) *Satyre et nymphe* Vers 1868 Terre cuite, H. 33,8 ; L. 22,7 ; P. 20,8 cm Signé « A. Carrier-Belleuse » Paris, musée d'Orsay © Rmn-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
	Manufacture de Sèvres, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, Auguste Rodin *Buire de Blois* 1880-1883 Porcelaine dure, émail, rehaut doré H. 41,7 ; l. 24,3 cm, Prof. 10,9 cm Paris, Les Arts décoratifs Dépôt public Manufacture nationale de Sèvres © Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

	Auguste Rodin, d'après *Albert-Ernest Carrier-Belleuse* 1907 Biscuit, H. 36 ; L. 23,9 ; P. 16,3 cm Sèvres, Cité de la Céramique © Rmn-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola
	Affiche de l'exposition © Affiche Réunion des musées nationaux – Grand Palais

partenaires médias

www.courrier-picard.fr

http://picardie.france3.fr

www.voyages-sncf.com

www.20minutes.fr

www.telerama.fr